

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
ESCOLIVES-SAINTE-CAMILLE (YONNE)



UNE IMPORTANTE DÉCOUVERTE DUE AU HASARD

Malgré la découverte de quelques tuiles romaines signalée dans le répertoire archéologique du département de l'Yonne, publié en 1868, l'importance du site d'Escolives n'est pas soupçonnée avant 1955. A cette date, un noyer, arraché au lieu-dit "Grippe Soleil", dévoile des sépultures prises dans ses racines. Raymond Kapps, professeur de lettres et archéologue spécialiste de l'Auxerrois, est appelé à intervenir. Au départ, il bénéficie de l'aide du préhistorien André Leroi-Gourhan au côté duquel il avait fouillé les grottes d'Arcy-sur-Cure. Ensemble ils datent les tombes de l'époque mérovingienne (VI^e - VIII^e siècles) et constatent qu'elles sont installées dans les ruines de bâtiments



plus anciens. Les fouilles que Raymond Kapps réalise alors pendant plusieurs décennies, mettent au jour un important site gallo-romain et un riche mobilier illustrant la vie quotidienne de ses habitants du I^{er} au V^e siècle ap. J. - C. Daniel Prost qui lui succède émet, en 1979, l'hypothèse selon laquelle Escolives serait une bourgade ou un relais sur la voie romaine dite d'Agrippa. Une connaissance plus approfondie du site, fondée entre autre sur l'examen de photographies aériennes récentes, permet de réviser aujourd'hui les anciennes hypothèses et de proposer une nouvelle interprétation : les vestiges visibles et à découvrir appartiennent à une très importante *villa*, plusieurs fois modifiée au cours du Haut et du Bas Empire.

Le noyer de "Grippe Soleil"

Raymond KAPPS

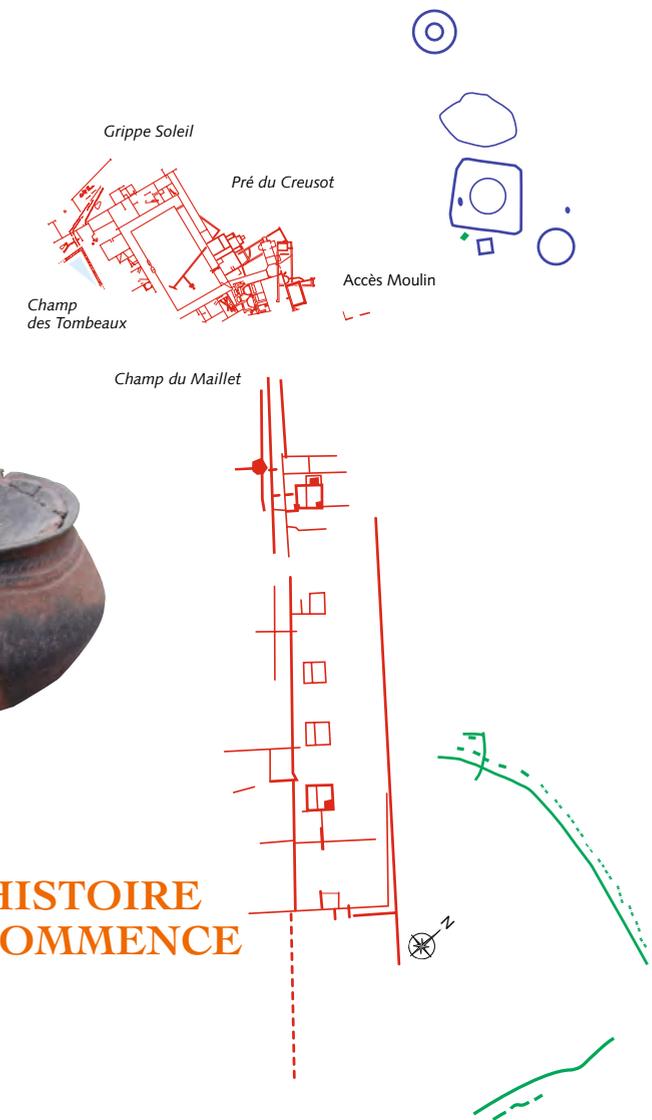
Sarcophages mérovingiens

Fragment d'une coupe en céramique rouge estampillée "CSSIGNETI", nom du potier *Cassignatus*, atelier à Lezoux (Puy-de-Dôme), II^e siècle après J.-C.



UNE HISTOIRE QUI COMMENCE

La prospection aérienne et les fouilles montrent que l'environnement archéologique de la *villa* d'Escolives est particulièrement riche, avec une occupation humaine attestée depuis le Néolithique. Pour le Néolithique moyen (4 500 - 2 500 av. J. - C.), on a repéré des traces d'habitat : trous de poteau et fossés d'enceinte. Une nécropole, en partie fouillée, comportant une dizaine de longs "monuments funéraires" organisés en chapelet, y est associée. Formés tantôt de tertres allongés, tantôt de longs enclos ceints de palissades, ils sont orientés est-ouest. Pour l'âge du Bronze (1 800 - 900 av. J. - C.), ce sont des enclos circulaires et quadrangulaires contenant des incinérations et une inhumation qui ont été fouillées. Des sépultures datées de l'âge du Fer



(850 - 52 av. J. - C.) ont également été découvertes.

À la période gallo-romaine, une imposante *villa* et ses dépendances agricoles (*pars rustica*), s'étendant sur plus de quatre hectares, est implantée à proximité de la voie "d'Agrippa". Celle-ci relie Rome à l'Angleterre *via* Lyon et Amiens, en passant par le port de Boulogne. Le tracé de l'actuelle N 6 reprend par endroits cette voie, mise en place à partir de 19 av. J. - C. Dans le courant du V^e siècle, la *villa* semble abandonnée. Une nécropole s'installe alors dans les ruines.

Plan général des vestiges
 — vestiges néolithiques
 — vestiges protohistoriques
 — vestiges gallo-romains

1 - Urnes funéraires en céramique avec couvercle de l'âge du Bronze (environ 1200 av. J.-C.)

2 - Vases à offrandes en céramique provenant des sépultures de l'âge du Bronze (environ 1200 av. J.-C.)



UN MONDE ROMAIN TRES STRUCTURE

Carte de la "romanisation" de l'Auxerrois : les *villae* et les nécropoles s'organisent à proximité des voies qui se distribuent en étoile autour de la capitale de cité. On note la prépondérance de l'axe navigable. Certaines *villae* disposent de leur propre lieu de culte.

- *Villa*
- Lieu de culte (*fanum*)
- ▲ Nécropole
- Construction indéterminée

Blocs sculptés : "Amour cueillant du raisin"

Après la conquête de Jules César, la "romanisation" des Gaules se traduit par la mise en place progressive d'un réseau de villes, d'agglomérations, de sanctuaires et d'habitats ruraux couvrant les territoires des peuples gaulois (les cités). Ce réseau assure un rôle de relais entre les villes et leurs campagnes. Celles-ci sont exploitées par une grande variété d'établissements, conventionnellement appelés *villae* (sing. *villa*) par référence au nom souvent utilisé par les auteurs latins



pour les désigner. Malgré des installations parfois luxueuses, les bâtiments et la façon dont ils s'organisent permettent de les identifier avant tout comme des domaines agricoles participant à la mise en valeur des terroirs et à l'approvisionnement des marchés locaux et régionaux, parfois plus lointains encore. Les *villae* les plus grandes appartiennent généralement aux élites municipales des villes, qui les gèrent directement ou par le biais d'intendants. D'autres sont beaucoup plus modestes et témoignent d'une grande diversité de statuts sociaux et économiques.



UN RICHE DOMAINE À LA CAMPAGNE

Située à 10 km au sud de la ville antique d'Auxerre, Escolives-Sainte-Camille est l'une de ces *villae*. Ses dimensions et la richesse de ses installations lui confèrent un caractère exceptionnel en Bourgogne. En l'absence de fouille exhaustive, bien des aspects de son plan et de son évolution restent encore dans l'ombre, mais les grandes lignes nous sont connues. Le site comprend un secteur résidentiel, implanté près d'une source (sacrée ?), et un secteur agricole composé de plusieurs bâtiments d'exploitation formant un ensemble structuré autour de diverses cours desservies par des allées. La résidence est une vaste demeure dont les quatre ailes sont construites autour

d'un espace central et fermé (cour à péristyle), le tout sur une superficie au sol de 4 000 m² environ. Fondée vers le début du I^{er} s. de notre ère, la *villa* fait l'objet de plusieurs agrandissements et reconstructions qui accompagnent son histoire jusqu'à la fin de l'Antiquité (V^e s.). La complexité des installations et l'enchevêtrement des maçonneries rendent la compréhension des vestiges parfois difficile pour le visiteur. L'ampleur des travaux apparaît clairement dans les parties résidentielles et surtout dans les bains de la *villa*, entièrement reconstruits au début du Bas Empire, pour former un ensemble monumental sans précédent, témoignant de la richesse de son propriétaire.

Secteur résidentiel de la *Villa*
■ ensemble thermal

Fragment d'enduit peint :
décor d'architecture

Pierres de différentes qualités utilisées pour des plaquages, certaines sont d'origine lointaine :

- 1 - Porphyre rouge d'Egypte
- 2 - Marbre gris
- 3 - Porphyre vert de Grèce
- 4 - Calcaire fin veiné du type Préméaux

Diverses monnaies (II^e - IV^e s.)



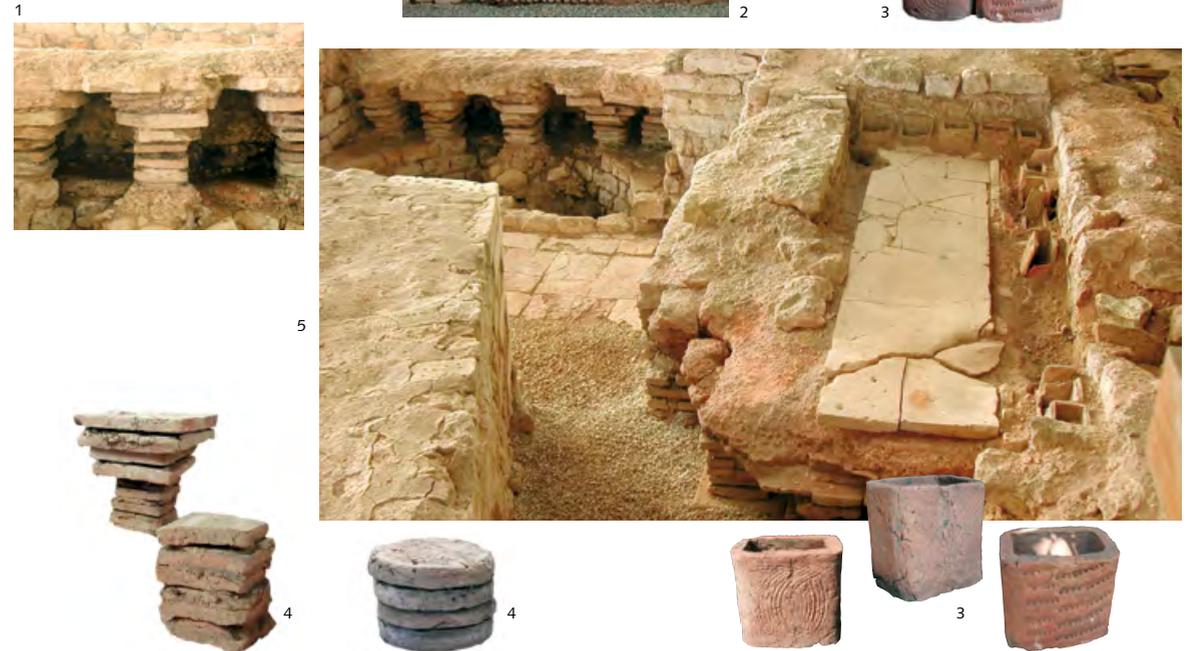
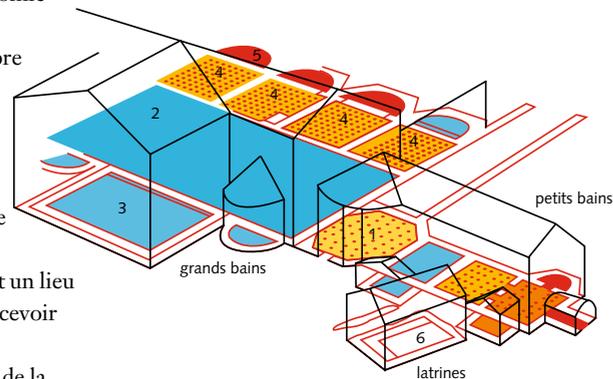
LUXE ET VOLUPTÉ DU BAIN

Proposition de restitution des thermes

- 1 - *Apodyterium* : entrée et vestiaire
 - 2 - Vaste pièce munie de fenêtres, au sol dallé
 - 3 - *Frigidarium* : piscine d'eau froide
 - 4 - *Tepidarium* : pièce à la chaleur tempérée
 - 5 - *Caldarium* : étuve
 - 6 - Les latrines communes sont les témoins d'états antérieurs aux constructions visibles aujourd'hui.
- froid
■ tiède
■ chaud

La villa présente la particularité de disposer de deux bâtiments contigus réservés aux bains. La nette différence de volume de ces deux ensembles est l'objet de plusieurs hypothèses. La première se fonde sur un souci d'économie de chauffage : en utilisant l'un ou l'autre selon le nombre des occupants de la villa et selon les saisons. La seconde hypothèse explique l'ampleur des "grands bains" par la richesse du propriétaire et son statut aristocratique : les bains sont un lieu privilégié où celui-ci peut recevoir et impressionner ses invités. Au Bas Empire, les marques de la

"romanité" s'effritent progressivement et pourtant, il semble que de riches propriétaires terriens aient, comme ici, fait construire des installations d'autant plus magnifiques qu'elles devenaient plus rares.



LA TECHNIQUE AU SERVICE DU CONFORT

Les thermes romains étaient chauffés par le sol (hypocauste). Des pilettes constituées de briques empilées soutenaient un sol maçonné (*suspensura*). L'air chauffé, venant de foyers alimentés au bois, circulait alors entre les pilettes. Lorsque les pièces étaient placées en enfilade, les premières étaient donc plus chaudes que les dernières et, dans les thermes, le *caldarium* se trouve toujours à proximité du *praefurnium* (foyer). Pour que l'air chaud et les fumées puissent circuler et s'échapper, il est obligatoire de favoriser le tirage.

Ainsi, les *tubuli* (ici des briques creuses de section quadrangulaire) aboutés et intégrés à la maçonnerie des murs permettent à l'air chaud de remonter à l'intérieur des parois en les chauffant, avant de s'échapper dans la charpente. À Escolives, on peut également voir une autre technique de chauffage par le sol, où des canaux rayonnants distribuent l'air chaud. On en trouve un autre exemple dans les vestiaires des thermes gallo-romains des Fontaines Salées, à Saint-Père (Yonne).



- 1 - *Suspensura* sur pilettes
- 2 - Ouverture de foyer vers l'hypocauste
- 3 - *Tubuli* en terre cuite ; les reliefs en surface servent à l'accrochage de l'enduit mural
- 4 - Pilettes de briques circulaires ou carrées
- 5 - Hypocauste des thermes à Escolives

Hypocauste à canaux rayonnants

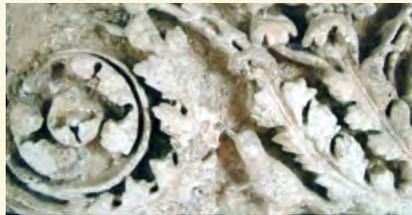


UN PORTIQUE ÉNIGMATIQUE...

... AU DÉCOR EXUBÉRANT

Proposition de restitution
du portique :
dessin Albéric Olivier,
positionnement des blocs
J.-P. Delor, C. Henry

La partie la plus récente des bains a été fondée sur des blocs de remploi pour



donner plus d'assise aux constructions. C'est lors de leur intégration dans les fondations qu'ils ont été découpés en plusieurs éléments parallélépipédiques. À l'occasion des fouilles, ces fragments d'architecture, en majorité sculptés, ont été retirés du sol.

Le monument auquel ils appartenaient,



datable du II^e siècle ap. J.-C., a pu être reconstitué sur près de vingt-cinq mètres de

long : il s'agit d'un portique à arcades, orné sur ses deux façades : l'une, principale, animée entre chaque arc par des colonnes, était probablement fermée par un mur à fenêtres ; l'autre, secondaire, était rythmée par des pilastres.

Restituer un tel portique à partir de blocs réutilisés reste tout à fait exceptionnel.



La profusion du décor sculpté de cet ensemble est surprenante. Des palmettes et des feuillages luxuriants côtoient des rinceaux de vignes avec des Amours vendangeurs, tandis qu'apparaissent çà et là différentes espèces d'animaux, dont certains sont occupés à manger feuilles ou raisin. Bien qu'aucune base de fondation du portique n'ait été repérée sur le site, l'exubérance du décor peut correspondre aux thermes d'une grande villa, dont l'envergure laisse deviner l'aisance des propriétaires ; cependant, le champ



d'investigations est encore large. Par ailleurs, on ne peut exclure que les blocs de remploi aient été apportés d'autres lieux, d'une place publique de la ville antique d'Auxerre par exemple.

Il reste certain que les commanditaires et les sculpteurs étaient fortement implantés dans le milieu local, comme en témoigne la figure du dieu autochtone à ramure de cerf "Cernunos", placé sur le même plan que des divinités romaines comme Apollon-Sol.

Détails des sculptures





2

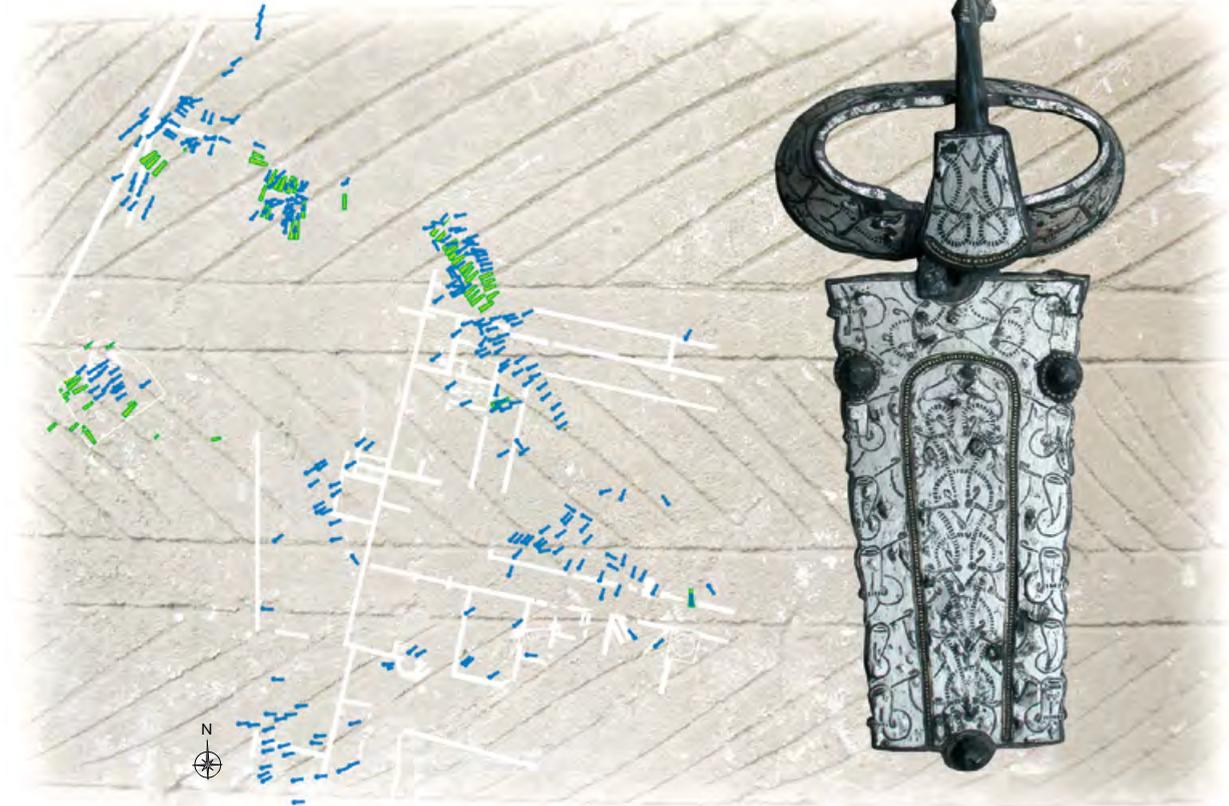


3

DIVINITÉS DE PIERRE, FIGURATIONS DES CROYANCES

D'autres sculptures trouvées en fondation proviennent de monuments incontestablement religieux. Deux piliers présentent sur leurs quatre faces des divinités du panthéon romain. Ils constituaient le socle de colonnes surmontées d'un cavalier terrassant un monstre anguipède, être à tête et torse humains, terminé par un enroulement serpentiforme (1). Sur le plus haut des deux figurent Junon (femme de Jupiter, déesse de la fécondité, de la maternité), Mars (dieu de la guerre), Mercure (dieu du commerce et des voyageurs) et Hercule (demi-dieu, condamné à exécuter douze travaux pour expier le meurtre de sa femme).

Sur l'une des faces de l'autre pilier, Fortune, appuyée sur un gouvernail, a le pied posé sur une urne flottante (2). La qualité de la sculpture les place au rang des grands ateliers de Sens, capitale des *Senons*. Ce type de colonnes, élevé en Gaule surtout dans les campagnes à proximité des grands domaines, était dédié à Jupiter (père des dieux, dieu du ciel, de la foudre et du tonnerre). Sur une stèle, une divinité féminine tient les attributs d'une déesse-mère, corne d'abondance et patère (3). L'inscription la désigne comme *Rosmerta*, compagne en Gaule du dieu Mercure. Elle est ici exceptionnellement seule. Des stèles à caractère funéraire, également recueillies en fondation, marquaient vraisemblablement, à l'origine, les tombes des serviteurs du domaine.



SUR LES RUINES DE LA VILLA

En près de quarante ans de fouille aux lieux-dits "Grippe-Soleil" et "Champ des Tombeaux", 354 tombes mérovingiennes ont été inventoriées : inhumations en pleine terre, dans des sarcophages de pierre (une trentaine) et également peut être dans des coffrages de bois. Un abondant mobilier constitué principalement d'éléments d'habillement ou de parure (fibules, plaque-boucle de ceinture, perles de verre, etc.) a été découvert en association directe avec les inhumés ou dans l'environnement des tombes. Son étude et celle des sarcophages nous apprennent que la nécropole a été utilisée entre la fin du VI^e et le VIII^e siècle de notre

ère. Les inhumations les plus anciennes se trouvent au nord des constructions antiques. Elles sont ensuite directement implantées sur celles-ci. Bien que d'autres sarcophages aient été mis au jour près de l'église St-Pierre et St-Paul, rien n'indique qu'il s'agisse là de l'extension maximale de la nécropole, plutôt que de la jonction de deux zones funéraires, distinctes à l'origine. La mention du toponyme "*Scoliuu*" dans le règlement liturgique d'Aunaire (585 - 592) est communément rattachée à l'église actuelle. Certains chercheurs avancent également l'hypothèse d'un oratoire privé dans la *villa*, oratoire reconnu comme paroisse par l'Église avant la fin du VI^e siècle.

Plan de la nécropole
 ■ sarcophages
 ■ sépultures

Boucle de ceinture damasquinée (fer, argent et laiton), fin du VII^e ap. J.-C.

Perles en pâte de verre et céramique

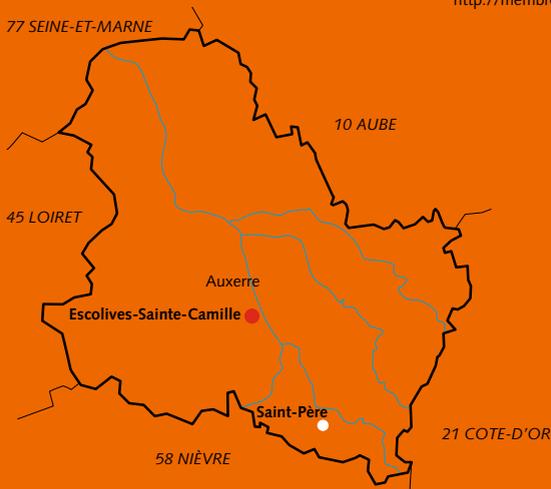


Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

ESCOLIVES-SAINTE-CAMILLE

Situé à quelques kilomètres au sud d'Auxerre, Escolives-Sainte-Camille se situe au cœur d'un secteur touristique et viticole. Étape sur la Route des Vins, le centre du village est constitué de belles maisons, notamment des bâtiments du XVII^e s. Construite au XII^e s. sur une crypte qui abrita les restes de Sainte-Camille (V^e s.), l'église Saint-Pierre et Saint-Paul offre un exemple remarquable du style roman bourguignon.

Dans un environnement varié et pittoresque, le visiteur peut également s'adonner à des activités de pleine nature : cyclisme et roller, randonnée de découverte des sources locales, pêche en étang et en eaux vives, navigation fluviale sur le canal du Nivernais...



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le site et l'exposition permanente sont ouverts au public toute l'année.

Du 1^{er} avril au 31 octobre :

visites guidées toutes les heures de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h (dernière visite à 17 h).

Du 2 novembre au 31 mars :

visites guidées sur rendez-vous.

Toute l'année :

visite accompagnée d'ateliers pédagogiques pour les scolaires et le jeune public.

Site archéologique :

9, rue Raymond Kapps
89290 Escolives-Sainte-Camille

Tél. : 03 86 53 34 79

(visites hors scolaires)

Tél. : 03 86 53 39 09

(visites scolaires et tous renseignements)

archo.escolives@wanadoo.fr

<http://membres.lycos.fr/archoescolives>

Comité Scientifique :

Jean-Paul Delor
Simone Deyts
Jean-Olivier Guilhot
Fabrice Henrion
Pascale Laurent
Agnès Rousseau
Paul Van Ossel

Maître d'ouvrage :

Service régional
d'archéologie
Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne

ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE

Publication de la DRAC
Bourgogne - Service
régional de l'archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél : 03 80 68 50 50

Textes :

J.-P. Delor, S. Deyts,
F. Henrion, P. Laurent,
P. Van Ossel

Couverture :

A. Olivier, J.-P. Delor,
C. Henry

Crédit photographiques :

J.-P. Delor, P. Laurent,
J.-C. Liger, A. Rousseau

Aquarelles :

J.-P. Delor

Plans et dessins :

A. Olivier, J.-P. Delor,
F. Henrion, P. Laurent

Coordination :

A. Rousseau

Maquette :

Laurent Jacquy

Graphisme :

Céline Henry

Réimpression 2009 :

Filigrane-Nitry

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2005

